

Normes et variabilités au sein de la culture matérielle des sociétés de l'âge du Bronze

Dijon, Université de Bourgogne
Maison des Sciences de l'Homme
— Samedi 15 juin 2013 —

Cette séance se place dans la continuité de celle de Nantes consacrée aux « Artisanats et productions à l'âge du Bronze ». Par ailleurs, ces questions autour des "productions spécialisées et des spécialistes" dépassent bien sûr les strictes limites de l'âge du Bronze et elles concernent toutes les sociétés pré et protohistoriques.

Une première approche portera sur la norme et la variabilité des productions (métalliques, céramiques, architecturales...) ; elle conduira à préciser la notion de type en insistant sur les paramètres techniques qui le définissent. La quantification, l'usage des outils statistiques s'imposent à ce niveau. Des exemples variés sont attendus afin d'illustrer l'ampleur du champ d'étude, mais également pour mettre en évidence les contraintes communes dans la présentation critique des données.

L'examen de la variabilité des productions au cours du temps et de sa signification en terme chronologique et culturel découle de cette étape initiale ; c'est une démarche commune dans toute perception du temps relatif en archéologie, mais aussi du développement spatial des cultures archéologiques. La journée doit permettre une présentation d'exemples significatifs en ce domaine avec là aussi une attention à la formalisation des données et de leurs expressions graphiques. Une relation avec l'analyse spatiale et la géomatique semble aller de soi.

La morphométrie, méthode empruntée à la paléontologie et aux sciences de l'évolution ouvre de nouvelles perspectives dans cette analyse dynamique du changement des formes des espèces ; une adaptation au domaine de la typologie archéologique s'avère tout à fait performante pour mesurer cette dérive progressive des types au cours du temps, les relations phylétiques possibles, les emprunts et copies. Quelques exemples seront proposés.

La maîtrise des formes et des chaînes opératoires de fabrication passe par des apprentissages, des transmissions au sein des groupes d'artisans ; elle constitue aussi une réponse évolutive aux besoins culturels et techniques des populations. Cette relation entre « demandeurs et producteurs » devra être explicitée car elle porte en elle-même la clé du changement ou du conservatisme des formes.

Le rôle du « marché » et ses mécanismes, en partie sous-estimés dans notre domaine, seront abordés. Il s'agira par exemple de comprendre à quel point la longévité d'une forme et la présence d'imitations peuvent aider à caractériser la réussite d'une production. Le phénomène de mimétisme, observable dans la morphologie du produit comme dans le comportement des consommateurs, trouve d'ailleurs ses meilleures illustrations dans certaines séries de productions normalisées de cette période.

La marge de « liberté créatrice », entre conformisme et individualité des artisans, sera à définir et d'une manière plus large, l'innovation et les transferts techniques représentent autant de concepts et de pistes à explorer au cours de cette séance.



— Programme de la journée —

9h 00 Accueil des participants à l'Université de Bourgogne, Maison des Sciences de l'Homme
<http://msh-dijon.u-bourgogne.fr/accessibilite.html>

9h 30 Claude MORDANT — Variation et mutation : des modèles biologiques pour l'étude de la culture matérielle ?

9h 55 Florence CATTIN et al. — Le Bronze ancien de Suisse occidentale : Normes et variabilités dans l'étude des objets archéologiques à base de cuivre.

10h 20 Maréva GABILLOT — Productions en série vers 1500 avant notre ère ; notion de règles de fabrication au Bronze moyen (environ 1500 avant J.-C.) entre la Manche et les Alpes.

10h 45 Pause café

11h00 Dirk BRANDHERM — Innovation, standardisation and change in Late Bronze Age sword morphology: the case of "carp's-tongue" swords.

11h25 Claire PEREZ — D'une épée atlantique à l'autre, en péninsule ibérique.

11h50 Ewa WYREMBLEWSKI — Adoption d'un standard et adaptation des techniques locales : cinq siècles de fabrication de vaisselle métallique en Europe protohistorique (XIII^e-VIII^e s.).

12h15 Stefan WIRTH — Un mimétisme du produit à l'âge du Bronze ?

12h 45 Pause repas

14h15 Quentin BOURGEOIS — Les Tumulus de l'Âge du Bronze: variabilité et mémoire collective.

14h40 Clémence BREUIL — Normes iconographique et technique des stèles "pierres à cerfs" de Mongolie.

15h05 Marilou NORDEZ — Les ornements du corps comme indicateurs techniques et culturels : le cas des parures annulaires massives à décor incisé du Bronze moyen et du début du Bronze final.

15h30 Vincent GEORGES — L'ornementation des bracelets de l'âge du Bronze européen : analyse descriptive et perspectives.

15h55 Thibault LACHENAL — Normes et variabilité des productions céramiques de l'âge du Bronze en Provence.

16h 20 Pause café

16h35 Rebecca PEAKE — Normes et variabilités d'un corpus céramique de la fin de l'âge du Bronze : l'exemple de Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne).

17h00 Marie PHILIPPE et Sébastien MANEM — Sur les traces de la norme technique : quand les potiers dévoilent leurs gestes.

17h25 Conclusions

Organisateurs : Claude Mordant et Stefan Wirth, Université de Bourgogne, UMR 6298 Arthehis
<claudemordant@u-bourgogne.fr>, <stefan.wirth@u-bourgogne.fr>

Claude MORDANT

Variation et mutation : des modèles biologiques pour l'étude de la culture matérielle ?

*Claude Mordant, Université de Bourgogne, UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon
<claudemordant@u-bourgogne.fr>*

Florence CATTIN, et al.

Le Bronze ancien de Suisse occidentale : Normes et variabilités dans l'étude des objets archéologiques à base de cuivre.

Cattin F.^{a, b}, Burri-Wyser E.^c, Winiger A.^c, Kaenel G.^{a, d}, Curdy Ph.^e, Guénette-Beck B.^f, Villa I. M.^{g, h}, Ulrich A.ⁱ, Wichser A.ⁱ, Wörle-Soares M.^j, Hunger, K.^j, Besse M.^a

a – Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Institut Forel, Sciences de la Terre et de l'Environnement, Université de Genève, 18 Route des Acacias, CH-1211 Genève

b – Laboratoire ArTeHiS, UMR 6298, Université de Bourgogne, 6 Bd. Gabriel, Bât. Sciences Gabriel, F-21000 Dijon

c – Service Immeubles, Patrimoine et Logistique, Département des Finances et des Relations Extérieures, Place de la Riponne 10, CH-1014 Lausanne

d – Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, CH-1005 Lausanne

e – Musées cantonaux du Valais, Rue des Châteaux 14, CH-1950 Sion

f – Faculté des Géosciences et de l'Environnement, Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne

g – Institut für Geologie, Universität Bern, Baltzerstrasse 3, CH-3012 Bern

h – Centro Universitario Datazioni e Archeometria, Università di Milano Bicocca, I-20126 Milano

i – Empa - Swiss Federal Laboratories for Material Testing and Research, Ueberlandstrasse 129, CH-8600 Dübendorf

j – Musée National Suisse, Sammlunzentrums, Lindenmoosstrasse 1, CH-8910 Affoltern a. Albis

Les productions métalliques à base de cuivre prennent une place importante dans les études sur l'âge du Bronze, car elles témoignent non seulement des savoirs techniques, mais reflètent aussi les contextes sociaux, économiques et politiques d'émergence, de développement et d'organisation des pratiques minières et métallurgiques. Au sein de la chaîne opératoire, les objets révèlent principalement la consommation du métal, mais ils portent en eux aussi des indices sur leur mode de production et sur les matériaux utilisés.

Cette contribution mobilise un corpus de 40 objets à base de cuivre du Bronze ancien de Suisse occidentale, provenant d'un dépôt et de tombes du Valais central, ainsi que de l'habitat palafittique de Concise-Sous-Colachoz (Vaud), et examine les compositions élémentaire et isotopique du plomb sous l'angle de la norme et de la variabilité. Peut-on identifier un mode de production considéré comme normal à l'âge du Bronze ancien ? Existe-t-il une norme quant aux matériaux utilisés ? Comment interpréter la variabilité au sein des

compositions métalliques ?

C'est aussi l'occasion d'aborder les questions d'instrumentations analytiques et de montrer, par des exemples concrets, la variabilité au sein de résultats portant sur un même objet, mais issus de méthodes différentes (OES, XRF, μ -XRF, LA-ICP-MS). Nous verrons qu'un résultat analytique, qui se résume à une suite de chiffres, doit toujours être mis en regard de la méthode utilisée, du laboratoire qui l'a produit, de l'année d'analyse et de l'échantillon (p.ex. questions d'échelle, de qualité et de localisation).

Au niveau des résultats, les compositions métalliques montrent une évolution dans le Bronze ancien, entre les phases BzA1 et le BzA2 : la norme technique passe du cuivre non allié au bronze. Les analyses élémentaires indiquent l'usage majoritaire de cuivre à antimoine, arsenic, nickel (et argent) durant tout le Bronze ancien. Ce cuivre, qui est qualifié de type fahlerz avec nickel, résulte de la réduction de minéraux de la série tennantite-tétraédrite. Les analyses isotopiques du plomb viennent nuancer l'unité du cuivre de type fahlerz avec nickel, car elles révèlent une très grande diversité. Elles démontrent un approvisionnement complexe, avec des sources du cuivre variées – le Valais, peut-être, et la Toscane méridionale – et des mélanges de minerai ou de métal.

En conclusion, les analyses des compositions montrent des interactions multiples qui reflètent un certain dynamisme. Cette présentation sera l'occasion de s'interroger si leur variabilité ne constituerait pas la norme au Bronze ancien.

*Florence Cattin, Université de Bourgogne, UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon
<mail@florencecattin.com>*

Maréva GABILLOT

Productions en série vers 1500 avant notre ère ; notion de règles de fabrication au Bronze moyen entre la Manche et les Alpes.

La présentation fait état des résultats des travaux d'une équipe interdisciplinaire composée principalement des institutions suivantes par ordre d'implication :

- UMR 6298 Artheis CNRS, Université de Bourgogne (Equipe Protohistoire / Métallurgie ancienne / Environnement) : M. Gabillot, F. Monna, E. Camizuli
- UMR 6282 Biogéosciences, Université de Bourgogne : P. Alibert, P. Neige, J.-L. Dommergues, R. Laffont, C. Chateau
- Institut de mathématiques de Bourgogne, Université de Bourgogne : A. Jebrane
- UMR 7041 ARSCAN, Université de Paris 1 : C. Petit

Parmi les productions métalliques connues de l'âge du Bronze en Europe, certaines sont considérées comme des productions en série et sont nommées comme telles. Il s'agit en particulier des lames de haches à talon du Bronze moyen au milieu du deuxième millénaire avant notre ère, produites et utilisées massivement en Europe occidentale. Ces objets sont le plus souvent retrouvés en contexte de dépôt, c'est-à-dire qu'ils ont été retirés du circuit de

production et ont échappé à un éventuel recyclage, puis ont été volontairement rassemblés et enfouis sous terre. On les retrouve entiers, bruts ou prêts à l'emploi et forment des ensembles homogènes de quelques objets ou de plusieurs dizaines, voire centaines de pièces. De tels ensembles ont d'emblée suscité de nombreuses questions d'interprétation, mais de toute évidence, les artisans bronziers protohistoriques ont cherché à reproduire à l'identique les modèles qu'ils avaient conçus. Une simple observation macroscopique montre une recherche des mêmes formes et des mêmes décors, ce qui donne souvent l'impression d'une grande homogénéité de la production de cette période. Il existe même de nombreux exemples de lames de haches dont on peut affirmer qu'elles ont été produites dans le même moule.

Pourtant, si l'on examine la production d'un type dans son ensemble, c'est-à-dire tous les exemplaires considérés comme appartenant à un même type, il existe, même à l'oeil nu, des disparités, notamment de formes, assez importantes. La question est alors de savoir dans quelle mesure les types identifiés à l'oeil nu sont réellement cohérents, autrement dit de mesurer le degré de détermination pour reproduire à l'identique des objets si nombreux et ce, au sein d'un territoire si vaste (plusieurs milliers de km²). Au-delà de cette question, il s'agit de comprendre le fonctionnement de la production des objets métalliques au milieu du deuxième millénaire avant notre ère entre la Manche et les Alpes.

Pour répondre à cette problématique, l'observation macroscopique ne suffisait plus. Nous nous sommes donc attachés à engager des recherches méthodologiques tournées vers les sciences du vivant qui utilisent depuis longtemps déjà des systèmes mathématiques d'analyse permettant de distinguer des populations entre elles en comparant leur forme. Jusqu'à présent, deux méthodes principales ont été sélectionnées, la Transformée en Cosinus Discrète (DCT) et les polynômes orthogonaux. L'emploi de ces techniques d'analyse nous permet de mesurer mathématiquement ce que l'on observe à l'oeil nu. Ces études ont tout d'abord montré que pour une même famille d'objets, ici les lames de haches dites à talon, deux types différents distingués par leur répartition géographique (type normand et type breton par exemple) avaient une réelle validité statistique, avec toutefois un chevauchement dans l'espace morphométrique.

Ce fait prouve que les populations protohistoriques avaient conscience de leur appartenance territoriale, ici péninsule armoricaine (type dit breton) et vallée de la Seine (type dit normand) et qu'elles cherchaient à reproduire un modèle établi. Toutefois, ces méthodes statistiques permettent aussi de voir que la variabilité existe dans chacun des types ; on voit donc bien que l'important est de se rapprocher d'une forme qui porte une signification géographique et donc culturelle, même s'il ne s'agit pas d'exactes reproductions. Dès lors que l'on s'éloigne des zones de plus grande concentration, on trouve des exemplaires qui ont l'aspect des modèles standard, mais qui se retrouvent en dehors des espaces morphométriques formés par ces derniers. C'est alors que l'on pose la question de l'existence de productions

locales d'imitations dans les endroits qui ne sont pas sensés être les pôles majeurs de fabrication.

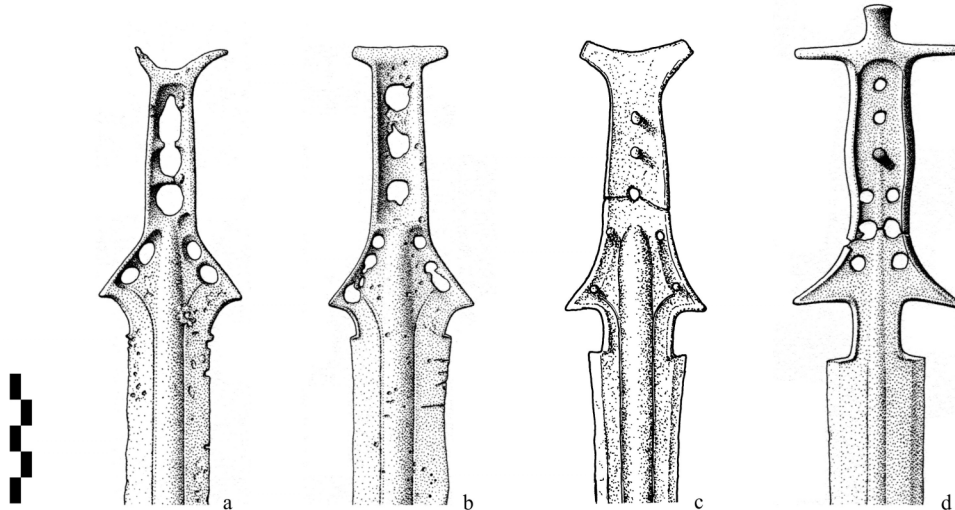
Ainsi, l'on voit à travers l'exemple des productions métalliques protohistoriques que la règle de fabrication semble résider dans la volonté de se rapprocher au maximum d'un modèle, sans pour autant que l'imitation soit forcément parfaite. Le degré de conformité ne semble pas être la notion la plus importante, tant que, à l'oeil nu, les objets se ressemblent.

*Maréva Gabillot, Université de Bourgogne, UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon
<mareva.gabillot@u-bourgogne.fr>*

Dirk BRANDHERM

Innovation, standardisation and change in Late Bronze Age sword morphology: the case of "carp's-tongue" swords.

This paper will take a look at potential stimuli and constraints in the evolution of Late Bronze Age sword morphology, with a particular focus on carp's-tongue swords. In the discussion, special attention will be given to the crucial issue of functionality vs. style.



For example, do carp's-tongue blades represent a specific functional adaptation or a peculiar attempt to produce a weapon similarly suited for both slashing and stabbing action? Is their blade design perhaps a reference to earlier rapiers? Why do hilt and grip designs undergo change simultaneously? Using specific examples, the paper will try to explore how the answers to these questions may inform our typological models.

In the same context, this paper will also try to address the problem of how to deal with morphological variation in the definition of “types” and “variants”, and of how to assess the respective roles of spatial and chronological distance as factors determining this variation.

Dirk Brandherm, Queen's University Belfast, School of Geography, Archaeology and Palaeoecology, Belfast, BT7 INN, Northern Ireland, UK, <d.brandherm@qub.ac.uk>

Claire PEREZ

D'une épée atlantique à l'autre, en péninsule ibérique.

Dans cette communication sera proposée une autre méthodologie concernant l'étude des épées dites de types atlantiques de la péninsule Ibérique. La démarche typologique constituera la base de la réflexion. En revanche, il sera nécessaire de dépasser la phase descriptive de façon à comprendre l'objet trouvé comme un artefact fabriqué, utilisé et "écarté" par les populations de l'âge du Bronze final.

La méthode des correspondances multiples employée pour traiter les données archéologiques permet de comparer plusieurs paramètres et répond au besoin d'étudier l'objet utilisé et non l'objet trouvé. Dans le cas des épées, il s'agit de comparer des éléments qualitatifs et quantitatifs, comme la masse, la longueur, la forme de l'épée, le contexte de découverte, la localisation géographique, etc. L'objectif est de répondre à des questions précises, déterminées par des hypothèses relatives à la fabrication, à la fonction et à l'usage de ces artefacts.

Claire Pérez, doctorante, Université de Bordeaux, UMR 5607 Ausonius, <claiperez@gmail.com>

Ewa WYREMBLEWSKI

Adoption d'un standard et adaptation de techniques locales : cinq siècles de fabrication de vaisselle métallique en Europe protohistorique (XIII^e-VIII^e s.)

Sur le territoire de l'Europe actuelle, certains types de vaisselles métalliques (seaux à anses fixes, d'amphores, de tasses et de chaudrons) ont été fabriqués à partir du XIII^e siècle sur des modèles identiques pendant au moins cinq cents ans. L'ampleur de la zone géographique à l'intérieur de laquelle ces récipients ont été découverts, semble indiquer qu'il s'agissait d'un produit demandé. Les concordances chronologiques, typologiques et stylistiques que ce mobilier présente, ont longtemps laissé entrevoir une standardisation de la production. D'un

point de vue purement morphologique, ces pièces possèdent en effet des caractéristiques communes.

En regardant de plus près cet ensemble, des similarités ont en effet été mises en évidence, mais aussi et surtout des dissemblances. Il existe d'une part une déformation progressive des types au cours du temps, d'autre part des facteurs techniques variables au sein d'un même type. Se pose donc l'hypothèse qu'il existe à cette période un style de vaisselle métallique « standard » de la Baltique à la Méditerranée, c'est-à-dire un type aux normes communes, mais pour lesquels des techniques de fabrication différentes ont entraîné certaines variabilités.

Ewa Wyremblewski, Université Lille 3, Halma-Ipel UMR 8164, BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, <ewa.wyremblewski@univ-lille3.fr>

Stefan WIRTH

Un mimétisme du produit à l'âge du Bronze ?

Stefan Wirth, Université de Bourgogne, UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon <stefan.wirth@u-bourgogne.fr>

Quentin BOURGEOIS

Les Tumulus de l'Âge du Bronze: variabilité et mémoire collective.

Les milliers de tumulus éparpillés à travers des zones étendues sont typiques pour la plus grande partie de l'Europe et typiques pour l'âge du Bronze. Ces multitudes de monuments funéraires forment des vrais paysages funéraires. Ces paysages sont caractérisés par une grande variabilité dans les rites funéraires et par la longue durée de l'usage du tumulus comme monument. Cette variabilité a dirigé Colt Hoare, le fameux antiquaire Anglais, de s'exclamer qu'il y avait tant de variabilité dans les rites funéraires et les tumulus de l'âge du Bronze qu'il désespérait d'y découvrir un système.

Mais comment doit-on interpréter cette variabilité? A travers des casus dans les Pays-Bas, il sera démontré que la variabilité dans les pratiques funéraires est d'une part issue de la manifestation de groupes idiosyncratiques et contemporains, mais d'autre part aussi de la création de mémoires collectives et la réinterprétation des monuments déjà présents.

Quentin Bourgeois, University of Leiden, Faculty of Archaeology, PoBox 9515, NL-2300 RA Leiden, <Q.P.J.Bourgeois@arch.leidenuniv.nl>

Clémence BREUIL

Normes iconographique et technique des stèles "pierres à cerfs" de Mongolie.

Les stèles funéraires de l'Âge du bronze en Mongolie (entre le II^e et le I^{er} millénaire avant J.-C.) sont gravées de cervidés, leurs donnant ainsi le nom de pierres à cerfs. Près de 800 stèles se répartissent du centre de la Mongolie au Sud de la Sibérie. L'art des pierres à cerf est caractérisé par un agencement récurrent de thèmes iconographiques, dont le style est identique sur une aire de répartition correspondant à plus de quatre fois la France.

Une variante stylistique des cervidés est toutefois notable dans la région du Saïan-Altaï. Lorsque l'on se penche d'avantage sur les pierres à cerfs, on remarque alors que l'organisation de motifs peut changer et que la présence de certaines représentations d'objets permettrait même de tenter des datations relatives. D'autres stèles, beaucoup plus simples et sans motifs animaliers, semblent fonctionner en association avec ces pierres à cerfs, peut être comme des compléments d'informations.

La réutilisation des pierres à cerfs dans les inhumations funéraires jusqu'à l'installation des turcs, démontre le fort pouvoir performatif de ces stèles dont la cosmologie se perpétue jusqu'à des périodes assez récentes. Entre normes et variabilités, les pierres à cerfs induisent une grande cohésion sociale parmi les premiers peuples nomades de Haute Asie, défiant ainsi les civilisations sédentaires les plus glorieuses comme les Royaumes Combattants de Chine.

Clémence Breuil, doctorante, Université Toulouse 2-Le Mirail, Laboratoire TRACES - UMR 5608 CNRS, 5 Allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse, <clmconsuelo@hotmail.com>

Marilou NORDEZ

Les ornements du corps comme indicateurs techniques et culturels : le cas des parures annulaires massives à décor incisé du Bronze moyen et du début du Bronze final.

Les objets de parure touchent essentiellement aux sphères du symbolique et de l'esthétique, ce qui fait d'eux des supports privilégiés en vue d'appréhender l'impact des choix culturels et symboliques sur les normes et les variabilités régissant la production métallique et sa diffusion.

Les décors géométriques, présents sur nombre de parures annulaires du Bronze moyen et du début du Bronze final, constituent l'ornementation d'un objet lui-même voué à parer le corps. La décision d'apposer un assemblage de motifs, suivant un ordre et un agencement précis, relève bien d'une dimension exclusivement symbolique et esthétique, mais aucunement fonctionnelle. Des études d'agencement et de répartition géographique des panneaux qui ornent les parures annulaires ont permis de mettre en évidence le caractère

identitaire de ces codages symboliques, laissant apparaître dans leur distribution spatiale l'existence de groupes de production régionaux.

L'étude des différentes combinaisons entre morphologies et décors permet de préciser la délimitation de ces groupes de production. Pour ce faire, il semble essentiel de coupler les deux paramètres, incarnant respectivement les dimensions technologiques et symboliques/culturelles. Les analyses spatiales, statistiques et morphométriques seront privilégiées afin de définir ces groupes et de déceler les processus de diffusion qui les animent. Ainsi pourront être appréhendées les notions de normes et de variabilités dans la production de parures annulaires à différentes échelles, allant du groupe humain restreint à l'ensemble de l'Europe occidentale.

Marilou Nordez, doctorante, Université Toulouse 2-Le Mirail, Laboratoire TRACES - UMR 5608 CNRS, 5 Allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse, <mnordez@hotmail.com>

Vincent GEORGES

L'ornementation des bracelets de l'âge du Bronze européen : analyse descriptive et perspectives.

Certains décors de bracelets de l'âge du Bronze atteignent un haut niveau de complexité en associant des motifs différents dans une structure d'ensemble. Cette communication traite d'un critérium expérimental relatif à ce phénomène. Une première étape consiste à libérer ces compositions d'essence géométrique des déformations induites par la morphologie des bracelets. Le recours à un repère orthonormé en deux dimensions remplit cette fonction. Ce redressement atteint sa forme ultime une fois obtenue la vue surfacique qui reproduit le décor à l'infini.

Une fois acquise la perception normée dans une structure orthogonale, la séquence en lien avec le bracelet d'origine peut alors être extraite de la vue surfacique. Il advient ensuite de procéder à une classification des occurrences inscrites dans un système de perception identique. La fabrication d'arbres stylistiques sur des critères géométriques nécessite de montrer d'une part le principe de leur construction et d'autre part, d'en démontrer la forte valeur heuristique pour illustrer des processus de complexification en rapport avec des tendances spatio-temporelles.

La place accordée à la réalisation et à la perception des vues surfaciques dans le cheminement analytique pourra être discutée. Cette communication sera aussi l'occasion de proposer un premier aperçu cartographique des compositions géométriques complexes recensées à ce jour à l'échelon européen.

*Vincent Georges, INRAP Rhône-Alpes / UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon
<vi.georges@wanadoo.fr>*

Thibault LACHENAL

Normes et variabilité des productions céramiques de l'âge du Bronze en Provence.

Constituant un espace cohérent bordé par des entités géographiques clairement identifiables que sont les Alpes à l'est, le Rhône à l'ouest et la mer Méditerranée au sud, la Provence se trouve pourtant aux confins – ou au croisement – de deux des principaux complexes culturels reconnus pour la protohistoire de l'Europe occidentale (les complexes italiques et nord-alpin). Cette position de marge se traduit dans la culture matérielle de l'âge du Bronze – en particulier dans les productions céramiques – par des oscillations successives en faveur de ces deux complexes. Ainsi, pour chaque phase de l'âge du Bronze, il est possible d'identifier différents pôles d'influences, de même que des innovations d'origine locale.

Ces problématiques ne peuvent toutefois s'analyser sans une réflexion sur le statut de l'artisanat céramique à cette période. La variabilité de la production sera ainsi examinée à l'échelle de la région comme de celle du site. La signification de la notion de séries ou de « vases jumeaux » sera notamment abordée, pour un contexte culturel où cette activité semble essentiellement domestique.

Thibault Lachenal, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, 390 Avenue de Pérols, F-34970 Lattes, <th.lachenal@gmail.com>

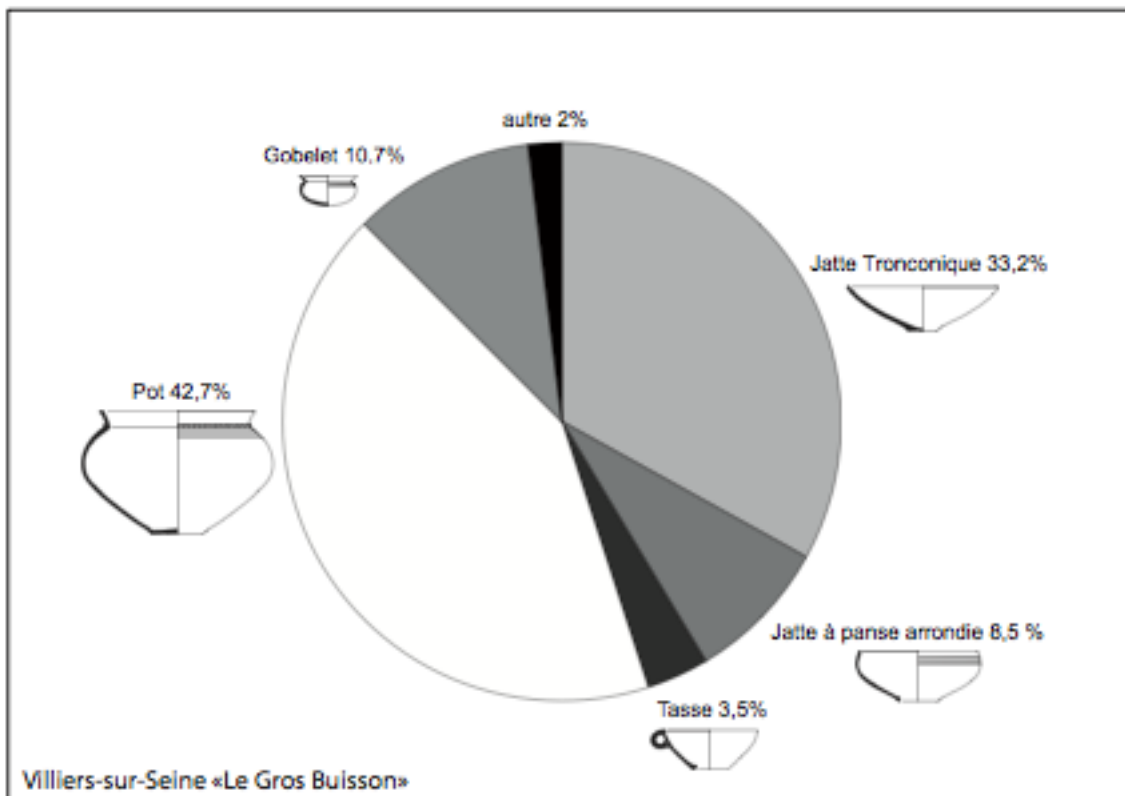
Rebecca PEAKE

Normes et variabilités d'un corpus céramique de la fin de l'âge du Bronze : l'exemple de Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne).

L'habitat de Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » daté de la transition Bronze /Fer (vers 800 av. n. e) a livré un corpus céramique exceptionnel correspondant à 2,5 tonnes pour 5829 récipients identifiés (NMI). Cette richesse a largement alimenté l'étude typochronologique, mais a aussi permis de traiter d'autres aspects comme la fonction des récipients, la composition des ensembles et les modalités de rejet de la céramique.

L'assemblage est composé d'un nombre restreint de formes : jattes tronconiques, jattes à panse arrondie, tasses, gobelets et pots. Les variations morphologiques observées à l'intérieur de chaque catégorie expriment bien sûr une certaine évolution chronologique, mais peuvent aussi être étroitement liées à la fonction du récipient. Les jattes tronconiques sont parmi les formes les plus récurrentes représentant un tiers du vaisselier. Elles constituent le groupe de récipients à la morphologie la plus simple : une forme ouverte, de profil tronconique et à fond plat. Ainsi, en dehors des changements minimes du profil général (forme de plus au moins ouverte, parois droites ou arrondies), les variations se constatent

essentiellement à travers le bord qui peut être en simple prolongement de la panse : bord en biseau, arrondi ou aminci, ou de forme plus élaborée où le bord se distingue de la panse comme un élément morphologique à part entière (bord à marli large, cannelé ou à facettes). Les jattes tronconiques peuvent témoigner d'une fabrication soignée ou d'une finition plus sommaire. Leurs dimensions s'insèrent dans une fourchette large, avec un pic de fréquence entre 20 et 34 cm. Pour résumer, cette forme se décline en un large groupe de sous-types qui englobe la vaisselle fine, les récipients à usage quotidien et des récipients de dimensions variables, dévolus à des utilisations diverses. Il est en effet évident qu'une jatte tronconique fabriquée à partir d'une pâte grossière avec une finition sommaire, n'aura ni la même fonction ou la même signification qu'une jatte tronconique superbement décorée d'un décor peint polychrome.



Les pots sont souvent délaissés dans les typochronologies, étant considérés comme des récipients purement fonctionnels, dont les variations morphologiques et stylistiques sont moins marqués que pour les céramiques fines. Il a donc semblé nécessaire d'introduire un critère supplémentaire dans la typologie qui prend en compte les dimensions. Ainsi, deux groupes fonctionnels ont pu être définis : les pots utilisés pour la cuisson de bouillies, dont le volume est estimé de trois à cinq litres, puis des grands récipients, sans doute dévolus au stockage, dont le volume se situe dans une fourchette de 18 à 33 litres.

A partir d'une analyse de chaque ensemble céramique, la composition moyenne par grande catégorie de formes a été calculée et les résultats soulignent, l'importance des pots (43%) et les jattes tronconiques (33%). Les autres catégories, gobelets et jattes à panse arrondie sont représentées à la hauteur de 9% et 10%, la catégorie des tasses étant plus rare à environ 4%. Une dernière catégorie "autre" regroupe tout récipient particulier : micro-vase, faisselle, entonnoir, est représentée à la hauteur de 2%. Cette composition moyenne constitue une « norme » statistique, un assemblage standard, qui a permis de comparer les ensembles entre eux. Certains se démarquent par une surreprésentation ou une sous représentation significative d'une catégorie de récipients exprimant ainsi un rejet particulier. Deux types d'ensemble ont peu être définis à partir de leur composition : les ensembles dont la composition comprend toute catégorie de récipient, les ensembles dont la composition se limite à une majorité de pots ou à des jattes tronconiques qui sont parfois associées à des jattes à panse arrondie.

Enfin, l'analyse spatiale de la céramique à travers les types les plus marquants montre des résultats intéressants, qui se traduisent par des concentrations de rejet dans différents secteurs du site ou à l'inverse, par l'absence constatée de certains types céramiques dans d'autres. La grande variation dans la composition des ensembles céramiques semble être principalement due à la spécialisation de certaines zones de l'habitat, où se déroulent des activités spécifiques : transformation du lait, stockage des aliments, fabrication des céramiques. Cette variation s'exprime aussi par la concentration de vaisselle fine et prestigieuse dans les fosses autour des deux bâtiments principaux de l'habitat.

*Rebecca Peake, INRAP / UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon
<rebecca.peake@inrap.fr>*

Marie PHILIPPE / Sébastien MANEM

Comprendre les mécanismes de l'évolution et de la variabilité selon l'étude des chaînes opératoires de façonnage des céramiques de l'âge du Bronze

Les nombreux travaux en anthropologie des techniques montrent depuis longtemps le lien intime, source de variabilité, entre le facteur socio-culturel et chaque étape de la chaîne opératoire (matière première, façonnage, finition, cuisson), comme la céramique ou le lithique. La diversité liée à l'étape de façonnage des céramiques – pour ne prendre que cet exemple – s'opère à partir des techniques et/ou des méthodes, c'est-à-dire « les modalités physiques selon lesquelles l'argile est façonnée et en fonction des séquences ou ensemble organisé des opérations selon laquelle un récipient est façonné » (Roux 2010).

Cette "techno-diversité" se développe et s'appuie sur des mécanismes sous-jacents complexes dépendants des processus de transmission comme la transmission intra-culturelle « verticale » ou « oblique » (parent-enfant ou maître-élève(s)) ou la transmission inter-culturelle, dite « horizontale », entre deux individus issus de cultures différentes et souvent de même génération. Ces transmissions s'opèrent au cours d'un processus d'apprentissage, généralement dès l'enfance et pendant plusieurs années au cours desquelles l'individu s'insère dans un groupe social et acquiert des habitudes motrices difficilement modifiables. Les habitudes motrices ainsi acquises contribueront au maintien des traditions techniques à l'intérieur de chaque groupe social, culturel, linguistique ou ethnique.

Véhiculées de génération en génération par les filières d'apprentissage, ces traditions techniques ne sont pas pour autant figées. Toute la complexité d'étudier les normes et les inventions dans un contexte préhistorique réside essentiellement dans la nature évolutive des traditions sur le long terme. Cette évolution des comportements peut être engendrée par des processus de phylogenèse ou d'ethnogenèse, ces deux phénomènes pouvant être continus ou discontinus.

Cependant une question essentielle demeure jusqu'à présent difficile à résoudre en raison de l'absence de méthode d'analyse pertinente et du grand nombre de paramètres à prendre en compte : comment modéliser, de façon précise, l'évolution des traditions techniques d'une culture donnée, dans un processus historique – de génération en génération – à partir de la reconnaissance des chaînes opératoires de façonnage ? C'est une question fondamentale qui nous place au cœur des mécanismes qui définissent l'originalité et l'identité des cultures, puisqu'elle permettrait de comprendre simultanément, sur les plans synchroniques et diachroniques, l'origine des traditions techniques, leur évolution (endogène et/ou exogène), leur parenté et les relations réelles qu'entretiennent les cultures entre elles (économiques et/ou cognitives).

Roux, V. (2010) – Les Nouvelles de l'Archéologie, n°119, 4-9.

Marie Philippe, doctorante, Université de Bourgogne, UMR 6298 Artheis, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon, <marie.philip@free.fr>

Sébastien Manem, Institut of Archaeology, University College London, 31-34 Gordon Square, London, WC1H 0PY, UK, <s.manem@ucl.ac.uk>